

Appel à communication : Les extrêmes-droites au Québec au XXI^e siècle

Le phénomène d'extrême-droite au Québec n'est certainement pas nouveau et a été documenté par des chercheurs, que ce soit les mouvements fascistes historiques (Nadeau 2010) ou les mouvements néo-Nazi des années 1980-90 (Hubert et Claudé 1991). Cependant, la province semble renouer depuis quelques années avec ce phénomène qui s'exprime de plus en plus en public et accapare l'attention médiatique. L'émergence de groupes xénophobes ou islamophobes comme La Meute, la Fédération des québécois de souche ou PEGIDA, de même que celle de groupuscules plus ouvertement fascistes comme Atalante, vient alimenter les craintes quant au développement d'une mouvance violente aux effets déstabilisateurs pour le tissu social. L'attaque du Centre islamique de Québec en janvier 2017 est venue renforcer ces craintes. Par ailleurs, la croissance de ces groupes s'effectue dans un contexte plus large où le discours politique consensuel s'approprie des thèmes et des rhétoriques autrefois réservées à l'extrême-droite, en particulier dans le sillage de débats publics autour des accommodements raisonnables, de la Charte des valeurs québécoise, du terrorisme djihadiste et des crises migratoires (Nadeau et Helly 2016).

Face à ces phénomènes, la recherche demeure embryonnaire. Les quelques travaux effectués au Québec (Tanner et Campana 2014; Bérubé et Campana 2015) et dans le reste du Canada (Scrivens et Perry 2017; Perry 2017; Perry et Scrivens 2016; Parent et Ellis 2014) ouvrent cependant des pistes de recherche porteuses qu'il convient d'approfondir. Dans un premier temps, une grande partie de la mobilisation d'extrême-droite s'effectue en ligne, avec la constitution de réseaux virtuels où se déroule l'essentiel des interactions entre membres de la mouvance. Dans un second temps, ces recherches montrent la diversité des courants à l'intérieur de la mouvance d'extrême-droite, entraînant un besoin pour une analyse fine des diverses idéologies en jeu et de leurs bassins de recrutement potentiels. Troisièmement, plusieurs travaux montrent un certain lien entre l'extrême-droite et les mouvements survivalistes et de « citoyens souverains ». Enfin, on constate une forte exposition médiatique du phénomène d'extrême-droite depuis quelques années, en contraste avec le profil auparavant discret des militants.

Dans ce contexte, il importe de rassembler les spécialistes de la question pour échanger sur les divers enjeux entourant les mouvements d'extrême-droite au Québec. Le Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux et la radicalisation (CEFIR) sollicite donc des propositions de communications pour un colloque sur « Les extrême-droites au Québec au XXI^e siècle » qui se tiendra au Cégep Édouard-Montpetit le 21 mars 2018. Ce colloque aura lieu dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale et s'inscrira dans le cadre d'une semaine d'activités contre le racisme au Cégep Édouard-Montpetit, en collaboration avec la Boussole interculturelle. Les chercheurs intéressés peuvent faire parvenir un résumé de 300 mots accompagné d'une courte biographie avant le 31 janvier à Louis Audet Gosselin, directeur adjoint du CEFIR (louis.audet-gosselin@cegepmontpetit.ca)